

Quels écrivains vivants inscririez-vous aux programmes universitaires ?

LES ETUDIANTS ET LES JEUNES NOUS RÉPONDENT

La jeunesse estudiantine me paraît de plus en plus grave. La moindre question concernant ses goûts, ses préférences dans le domaine de la pensée, la trouve toujours sérieuse et réfléchie, peut-être même... un peu farouche.

On nous avait dit que Mallarmé allait entrer au programme de l'agrégation.

Après Baudelaire, après Verlaine, pourquoi pas ?

Comment les étudiants accueilleraient-ils Mallarmé ?

Et si, un jour, les grandes gloires contemporaines — (en vie) — devenaient pour eux sujets d'études, lesquelles choisiraient-ils ?

Quelles thèses souhaiteraient-ils d'écrire sur leurs ouvrages ?

« Gide et Maurras »

J'ai à peine posé ces questions au tout jeune directeur de la Revue *Arts et Idées*, M. Lucien Combelle, qu'une première réponse tombe, nette, presque tranchante :

— Mallarmé n'est pas au programme. La Faculté serait d'ailleurs dans l'incapacité de le traiter. Mais Mallarmé sera peut-être traité en cours public, ce qui explique l'erreur.

» Quant aux contemporains au programme, la question ne se pose pas. (Une nuance d'ironie dans la voix) : Nous n'avons nullement besoin de la Faculté pour connaître nos contemporains. Et ce n'est pas le rôle de la Faculté d'aborder ces sujets. »

J'ose timidement demander :

— Mais vous sentez-vous plus attiré par les contemporains que par les classiques ? J'ai l'impression de commettre une indiscrétion.

M. Lucien Combelle reste impassible.

— Classiques ou contemporains ? Je ne saurais séparer les uns des autres et l'amour pour les premiers n'exclut pas l'amour pour les seconds.

» Ne trouvons-nous pas l'explication de l'œuvre de nos contemporains dans l'œuvre des classiques. »

J'insiste :

— Cependant, parmi nos contemporains quels sont ceux qui retiennent votre pensée ?

Il se fait encore un peu prier. J'ai vraiment la sensation de lui arracher un aveu. Je l'entends prononcer à voix très basse :

— Gide et Maurras.

— Et quel sujet de thèse vous proposerez à leur sujet ?

— Pour Maurras... j'aimerais voir traiter sa philosophie politique en même temps que son antirromantisme.

» Pour Gide : Le côté protestant de son œuvre et le psychanalytique.

« Pas de contemporains... »

Un collaborateur de M. Lucien Combelle, M. Alain Bernard, me répond à son tour, avec la même netteté :

— Je ne désire pas voir les contemporains au programme.

» En effet, ce n'est pas le rôle de l'Université. D'autre part, alors qu'on explique mal Victor Hugo, quel traitement subirait Paul Valéry et A. Breton ?

» Choisir entre les classiques et les contemporains ? C'est impossible. Les contemporains continuent les classiques. C'est ce qu'a parfaitement compris un des plus grands poètes du xx^e siècle, Guillaume Apollinaire :

*Soyez indulgent quand vous nous comparez :
A ceux qui furent la perfection de l'ordre.
Nous qui quêtons partout l'aventure,
Nous ne sommes pas vos ennemis.*

« Est-ce que Proust, quoique mort... ? »

Un jeune étudiant en lettres verrait volontiers au programme : Maurras et Mauriac. Un étudiant (sciences), me cite, après mûre réflexion, ces trois noms : Jules Romains... Jacques Chardone... Colette.

Enfin un étudiant en médecine me dit : — J'aimerais voir traiter la littérature contemporaine, surtout le domaine du roman. Les romanciers russes et Freud ont tellement élargi ce domaine par leurs doctrines qu'il me semblerait du plus haut intérêt de les étudier.

» Vous me demandez de vous citer un écrivain en vie, mais est-ce que Proust « quoique mort » ne pourrait prendre place au programme ? »

« Valéry, Gide, Giraudoux, Supervielle »

M. Jean Frayssé, dirige *Les Feux de Paris*, une revue faite par des très jeunes auteurs.

— L'Université, me dit-il, s'est toujours montrée prudente à l'excès. Est-elle décidée aujourd'hui à entrer de plain-pied dans l'actualité d'un âge ?

» J'imagine les difficultés que l'on rencontre à peser des quantités morales : talent, génie sont de celles-là, cependant je considère comme une lâcheté de refuser de se prononcer formellement. Cette dérobade participe d'un intellectuelisme prêt à tout admettre et à tout réfuter. Il est commode. On s'enferme en définitive dans le domaine des Boileau, Balzac, Flaubert, des gens sûrs. Je ne vois que d'excellentes raisons à faire entrer au programme de licence et d'agrégation des Valéry, Gide, Giraudoux, d'Ors, Supervielle, Unamuno, bien d'autres encore. Et au fait pourquoi ne pas laisser au candidat une liberté de choix complète ? D'ailleurs, plus par son sujet, la thèse me semble valoir ce que vaut celui qui la soutient. Et je me souviens d'un La Fontaine en dentelles et bottes blanches que nous présentait au cours de conférences M. Giraudoux l'hiver dernier, d'un La Fontaine plein d'éclat, de luxe de cœur, un peu le contraire du Jacques Bonhomme. »

— Vous sentez-vous plus attiré par les contemporains que par les anciens ?

— Indéniablement, et d'autant plus si leurs œuvres progressent, si elles n'ont pas atteint leurs buts, si elles sont parties d'un cycle de connaissances que nous-mêmes nous poursuivons et dans lequel nous nous trouvons inscrits.

» Les anciens ont été étudiés, réétudiés, disséqués, ils sont intimement connus et encouragent à adopter des thèses paresseuses. Le jeune ministre de l'Éducation nationale, M. Jean Zay, qui affirme la primauté de la pensée et qui est animé du plus heureux esprit de réformes, ne s'effrayerait pas j'en suis sûr de sujets de thèses comme ceux-ci que je vous propose :

» Paul Valéry et l'âme de la danse. »

» Du roman noir : de Bosschère, Julien Green, Mauriac. »

» André Salmon et la poésie épique contemporaine. »

» Des droits à l'autobiographie romancée lorsqu'elle engage des tiers : Montherlant et les jeunes filles. »

» Max Jacob, « Le Cornet à dës » et la naissance du surréalisme. »

De Duhamel à Le Corbusier

M. Valbert de Berval, le tout jeune président de l'Association des jeunes auteurs français, parle en son nom et au nom de tout un groupe de jeunes :

— Je ne veux point faire un réquisitoire contre l'enseignement actuel, mais je pense...

je suis certain qu'en formant les jeunes gens poétiquement, on pourrait arriver à transformer notre monde extérieur par la révolution de notre être intérieur.

» Parmi les écrivains contemporains (en vie) que nous verrions volontiers figurer au programme, je cite, avec mes camarades : Duhamel, Estaunié, Valéry, Haraucourt, Mac-terlinck, Gide, Supervielle, F. Viéla-Griffin.

» Quant aux sujets de thèse ou d'études, ils sont multiples. Je n'en citerai donc que quelques-uns : « Le bourgeois parfait d'après l'œuvre de G. Duhamel », « Comparaison du sentiment provincial qui se dégage de l'œuvre d'Estaunié et de celle de Zola. »

» Quelles sont les quantités musicales apportées par Valéry dans la poésie. »

» Corrélation d'idées, d'inspiration et de pensée entre la poésie d'avant-garde ou jeune poésie et les préromantiques allemands et anglais, les Espagnols et Italiens des xv^e et xvi^e siècles et les antiques grecs, en remontant jusqu'aux hermétiques. »

» Quel est le rôle joué dans la littérature moderne, particulièrement dans la poésie, par l'arrivée des Surréalistes, et quelles en ont été les conséquences ? »

» Enfin, je dois ajouter quelque chose :

Il serait, à mon avis, important de mettre au programme de l'Enseignement secondaire (si on se décidait à le faire plus poétique) *La Ville Radieuse* de Le Corbusier.

Cet architecte est l'homme qui me paraît avoir apporté la vision de l'avenir humain le plus poétique et le plus rationnel. »

Constatons qu'il y a, parmi les jeunes, deux courants :

L'un tend à remonter vers les grands classiques, l'autre, au contraire, semble vouloir se joindre aux « contemporains ».

La sagesse parlait-elle par la bouche de ce jeune étudiant qui me répondit :

— Les contemporains, nous n'avons pas besoin de nos maîtres pour les découvrir et pour les comprendre. Mais nous avons besoin de nos maîtres pour comprendre les anciens.

» Et si nous n'aimions pas les anciens, sans doute, goûterions-nous moins intensément les modernes, je veux dire : les contemporains. »

Ch. Rabette.

FRAICHEUR

ROMAN

par JEAN DAVRAY

Voici le premier roman d'un tout jeune écrivain, où, suivant l'expression de François Mauriac, « brillent les plus beaux dons ».

Avec *Fraicheur*, c'est au tout premier rang des nouveaux romanciers de la « rentrée littéraire » que s'inscrit Jean Davray.

(Albin Michel, 1 vol., 15 fr.)

LA BELLE F L'AVIATION

Premier Numéro

80 pages de

Au Sommaire : PRES

et LES PLUS GR

Achetez d'urgence
votre Numéro

En vente partout et à LA
LA BELLE FRANCE :